Centre Spirituel Notre Dame de Grâces
Notre Dame de Grâces
42 170 CHAMBLES

HALTE SPIRITUELLE DU 15 MAI 2020 (Par Zoom)

DE PAQUES A PENTECOTE

Nous avons décidé de vivre cette Halte spirituelle en compagnie de Nicodème !

De Pâques à Pentecôte, un temps long, 40 jours jusqu'à l'Ascension et 50 jusqu'à Pâques. Ce temps est essentiel pour les disciples et pour nous aussi. Il est sans doute aussi important que celui du Carême. Or on attache beaucoup plus d'importance au Carême. On le vit avec plus d'engagement. Ce temps de Pâques à Pentecôte mérite aussi de notre part une grande attention. La liturgie de l'Eglise a repris là, la chronologie de Luc, dans les Actes des Apôtres. Ce n'est pas celle de St Jean, pour lui, la Résurrection et l'envoi de l'Esprit participent du même mystère de la Pâques du Seigneur et l'Esprit Saint est donné aux disciples dès le jour de la Résurrection. On peut être surpris de cette différence… Que s'est-il passé en fait ? Les deux traditions, celle de Luc et celle de Jean nous dévoilent chacune des éléments du mystère de Pâques avec des accents différents. Luc « l'historien de Dieu », selon la belle expression de Daniel Marguerat exégète protestant, inscrit davantage les évènements de la Pâques dans la liturgie juive qui sera repris par la liturgie chrétienne, le temps de Pâques à Pentecôte est un temps de maturation, d'intériorisation de la relation au ressuscité avec les deux étapes majeures, celle de l'Ascension et celle de la Pentecôte. A l'inverse, Jean, nous plonge dans le mystère de la Pâques, évènement global, où tout est donné et tout est à découvrir dans l'accueil de cette présence immédiate du ressuscité et de son Esprit aux disciples…

1 - **De Pâques à Pentecôte avec Saint Luc… un temps pédagogique pour consentir à la mort de Jésus et à sa Résurrection**

- Pour les disciples la mort de Jésus a été un choc terrible et nous aurions tort de penser que tout est « revenu comme avant » au matin de Pâques. Le choc de la Passion et celui de la mort de Jésus vont demeurer très fortement dans la conscience et la mémoire des disciples.

Consentir à la mort de Jésus, c'est, pour les disciples ne pas faire l'impasse sur l'odieux de cette mort et sur leur lâcheté dans ces événements tragiques. Ils étaient entrés triomphants avec lui à Jérusalem. Ils espéraient l'avènement du Règne de Dieu sur Jérusalem et sur le Peuple et c'est la désolation de la Passion et de la Croix qui leur arrive. Ils doivent entrer dans une période de deuil… Ils doivent sortir des illusions de triomphalisme qui les avaient peut-être mis en route à la suite de Jésus. Ils font là une expérience décisive pour eux, la mort est bien réelle, la souffrance injuste aussi, le silence de Dieu dans cette épreuve également… et c'est le long temps de l'absence qui s'ouvre

Consentir à la mort de Jésus, c'est aussi consentir à notre propre mort, à celle de ceux qui nous entourent, à la mort aussi de nos sociétés, de nos cultures. Nous refusons la mort de Jésus, nous aussi. C'est trop injuste et inhumain. Mais nous refusons aussi notre condition mortelle. Nous avons toujours tendance à nous penser « immortels ». Nous venons de vivre, avec la pandémie du virus… une expérience collective qui nous a montré nos fragilités, et celles de nos sociétés devant la maladie et la mort. Or, la mort est là, en permanence à coté de la vie… dans tout ce que nous entreprenons et vivons. La traversée de la mort est une des expériences fondamentales de la vie… Nous nous en approchons dans l'accompagnement de personnes vers le grand passage… Nous l'expérimentons avec tout ce qui peut mourir en nous, projets divers, dégradation de la santé

physique, intellectuelle, spirituelle. Nous la comprenons mieux avec ce sentiment d'impuissance que nous avons pu ressentir devant les événements tragiques qui nous ont marqué ces derniers mois. Nous avons tous été marqués par la violence de ces fins de vie, dans la solitude de l'hôpital, sans la présence aimante des proches, sans le réconfort aussi pour les familles d'un temps de célébration de la vie de celui qui est parti. La mort de Jésus et le traitement rapide du à son corps manifeste un peu cette violence dont nous avons été témoins et qui a été durablement ressentie.

Consentir à la mort de Jésus c'est aussi accepter davantage la fragilité des personnes et des institutions qui nous entourent…Nous les pensions solides, inébranlables, elles se révèlent terriblement humaines et « mortelles ». Nous avons été touchés en profondeur par cette perspective elle s'est faite proche pour chacun de nous et bien réelle !

2 – De Pâques à Pentecôte avec les Evangiles… c'est accueillir la présence du ressuscité !

Voilà que, soudain, alors qu'ils ne pouvaient pas le prévoir, « Jésus est au milieu d'eux ». Les récits des apparitions au jour de Pâques et dans les jours et semaines qui ont suivi sont riches d'enseignement à partir de l'expérience spirituelle des personnes qui les vivent. Il y a d'abord Marie Madeleine et ses « retournements » successifs pour enfin percevoir la présence de celui qu'elle aime plus que tout. Il y a les femmes, pétrifiées de peur devant ce qu'elles pressentent… Il y a une rupture décisive dans la mort de Jésus, ce qui va s'ouvrir est différent et pourtant proche. Il y a ceux qui rentraient à Emmaüs et le chemin avec un compagnon mystérieux et pourtant tellement présent. Il y a Thomas, son refus de croire et son désir de faire l'expérience concrète de « toucher » le corps du ressuscité ! Il y a les disciples réunis, dans la peur et l'inconnu.

De Pâques à Pentecôte, ce long temps permet d'accueillir la présence du ressuscité, c'est bien Lui… et en même temps Il est autre. Le corps est là, visible, on peut le voir même si la vision n'est pas immédiate. On peut entendre sa voix, «c'est la paix que je vous donne »… « Shalom »… Il parle et commande. On peut même manger avec lui au bord du lac, les quelques pains et les poissons péchés. Le ressuscité n'est pas un esprit désincarné, la résurrection touche au « corps ». Il n'est plus dans le tombeau, vide. Il est bien là présent, mais sa présence n'est pas évidente, elle demande le cheminement de la foi en Lui. Les évangiles nous décrivent avec finesse ce déplacement progressif qui n'exclue pas les doutes… jusqu'au moment de l'Ascension et de l'envoi en mission. Même à ce moment là nous dit l'Evangile : « Certains eurent des doutes »…

3 - De Pâques à Pentecôte… dans l'attente de l'Esprit Saint

Les apôtres et les autres disciples sont « confinés » au Cénacle… Ils sont dans l'attente d'un événement annoncé par Jésus… La venue de l'Esprit saint. Est-ce que Nicodème était là ? L'Evangile atteste de sa présence avec Joseph d'Arimathie au moment de la mise au tombeau. S'il a eu le courage de réclamer le corps mort de Jésus pour l'ensevelir. Il n'a pas pu disparaître, il devait être là, lui aussi au Cénacle.

L'attente, en groupe, d'un événement majeur est beaucoup plus profonde. La présence de Jésus peut être partagée, comprise, intériorisée. Déjà le travail de la mémoire des faits et gestes de la vie terrestre de Jésus peut commencer. Déjà, la promesse de l'Esprit, pour « se souvenir » et pour « comprendre » ce qui a été vécu avec Lui, devient une réalité. Ils ne sont pas seuls pour vivre ce moment là, mais en groupe s'éclairant les uns, les autres, changeant peu à peu leur perception de ce que Jésus leur a partagé avant sa mort, mais aussi depuis sa Pâques.

Dès le soir de Pâques, nous dit Saint Jean, le « souffle du ressuscité » recrée le cœur des amis de Jésus. La peur et l'angoisse sont toujours là, mais le soutien mutuel et l'intelligence collective les

transforment peu à peu. Ils font l'expérience de la fécondité, pour eux, du mystère pascal. Ils ont été plongés dans la mort et la Résurrection de Jésus. Rien n'est changé en apparence et pourtant tout est différent. Lorsque la Pentecôte survient, l'Esprit Saint peut alors se déployer, dans leur prise de parole, leur témoignage reconnu par les foules venues du monde entier à Jérusalem… « Ils les comprenaient chacun dans sa langue »

4 – De Pâques à Pentecôte … la renaissance

Nous sommes encore dans ce temps de Pâques à la Pentecôte. Les ombres de la mort de Jésus ne sont pas encore dissipées. Les ombres de nos fragilités et de nos morts sont encore bien présentes après cette longue période de confinement…Nous avons vécu comme une lente « apnée » collective, pendant, deux mois, nous avons retenu notre souffle au risque de la mort, si proche, si étonnante.

Nous avons été saturés d'informations répétitives sur le tragique de la situation. Et maintenant les interrogations multiples sur l'après… confinement nous envahissent. Il y a les multiples précautions sanitaires à mettre en place pour éviter le retour indésirable de la maladie. Nous sommes tous le « nez dans le guidon » dans l'urgence de la découverte d'une situation nouvelle qui prend toute notre énergie. La vie lentement reprend un cours « normal » mais qu'est ce qu'une vie « normale » après ce que nous avons vécu collectivement ?

Voilà que ces événements touchent aussi la vie de nos communautés ecclésiales. Les responsables sont inquiets sur les ressources de l'Eglise et son avenir économique, mais est-ce l'essentiel ? Le souffle de l'Esprit Saint nous invite à autre chose qu'à nous préoccuper de la survie de nos structures, de nos habitudes. Comme les disciples au Cénacle, nous avons à laisser l'Esprit Saint transformer notre regard et notre cœur. Nous n'avons pas encore tirés toutes les conclusions de cette période de confinement complet pour lutter contre cette pandémie inattendue et sournoise. Qu'est ce qui doit changer dans notre manière de vivre ensemble, de nous nourrir, de vivre dans la nature et pas à ses dépends !!! Il est des moments essentiels pour que les renaissances soient à la hauteur des défis humains et spirituels que nous avons entrevus.

Personnellement et en communauté, nous devons retrouver une plus grande cohérence de vie… mettre notre vie en accord avec ce que l'Esprit Saint nous fait découvrir de notre foi. Nous devons sans doute abandonner des habitudes néfastes, retrouver des perspectives d'avenir. Nous avons à retrouver ce qui donne un dynamisme, de l'élan à nos vies. Pensons aux personnes qui ont su, au sortir de la terrible épreuve de la guerre de 40 – 45, ne pas reproduire les erreurs du passé, mais imaginer patiemment des structures sociales, politiques et économiques pour l'avenir de l'Europe et du monde. Ils n'étaient que quelques uns, mais leurs pensées et leurs énergies ont pu innerver peu à peu nos vieux pays détruits. Ils avaient gardé au cœur l'espérance de l'éternité ouverte par la Pâques de Jésus. Cette espérance, rien ne pourra nous l'enlever !

Nous avons découvert de nouveaux outils de communication permettant l'échange comme nous le faisons dans cette Halte un peu exceptionnelle.

Je vous propose un extrait de l'interview de Pierre Rabhi… D'où tient-il son optimisme, sa confiance dans l'avenir ? Comment être surs de ne pas recommencer comme avant ?

> *Il y a d'abord un facteur tangible, c'est que quoi que nous fassions, il faudra bien qu'un jour nous revenions à la Terre si nous voulons continuer à manger, donc à vivre. La Terre est primordiale, c'est la matrice de la vie, il faudra donc y revenir.*
>
> *Et puis il y a quelqu'un à qui je suis très attaché, qui malheureusement n'a pas toujours été bien compris et qui s'appelle Jésus de Nazareth. Et qu'a dit ce Jésus-Christ ? Et*

bien il a dit, il n'y a que l'amour qui ait la puissance de changer le monde. Il a même ajouté, «aimez vos ennemis ». Je ne parle pas de nos petites amours, mais de l'amour au sens large, l'amour des arbres, des oiseaux, l'amour de tout ce qui nous est donné. Quand je vois que l'on est en train d'exterminer les baleines, les éléphants, ça me fait quelque chose… Je suis affecté par le fait que nous n'avons pas su aimer tout ça, nous nous sommes installés comme des prédateurs avec comme seul but nos propres intérêts, le goût du gain, du lucre… L'amour est la seule solution, en voyez-vous une autre ? »

Interview réalisé par France 3 – Rhône Alpes Auvergne